

Sommaire

1. Editorial

2. LE FSSA EN BREF

3. ACTUALITES DU FSSA

4. AGENDA

5. PUBLICATIONS



La présidente de l'UDPA Ziou dans leur magasin de stockage de semences. Photo : Boubacar SOW



Parcelle d'aubergine en zaï du RECODEPA. Photo : Boubacar SOW

Editorial

Le FSSA info est une série de publications consacrée au Fonds de Soutien aux Stratégies locales d'Adaptation (FSSA). Il est destiné aux acteurs qui s'intéressent à la question de l'adaptation locale aux changements climatiques. Il présente les informations relatives aux projets financés par le FSSA. C'est dans ce sillage, que la synthèse des résultats des projets du RECODEPA (Réseau Communal pour le Développement Participatif) au Mali et du groupement des producteurs de semences PAAS PAONGO du département de Zitenga au Burkina Faso, sont présentés dans la rubrique « actualités » de ce présent numéro. Des publications et des évènements portant sur les changements climatiques en Afrique sont aussi abordés.

Bonne lecture !

2. LE FSSA EN BREF

Le Fonds de Soutien aux Stratégies Locales d'Adaptation aux changements climatiques (FSSA) a été mis en place dans le cadre du Programme Adaptation aux Changements Climatiques en Afrique (ACCA), une initiative conjointe du Centre de Recherche pour le Développement International (CRDI) et du Département pour le Développement International (DFID) du Royaume Uni. Coordonné par IED Afrique, il vise à mettre, à la disposition des organisations communautaires de base rurales, de petites subventions destinées à appuyer les initiatives qu'elles mettent en œuvre pour renforcer leurs capacités d'adaptation aux changements climatiques. Le FSSA est destiné aux organisations rurales du Burkina Faso, du Mali et du Sénégal. La présente phase pilote, d'une durée de 2 ans, couvre la période 2009-2010. La particularité de ce projet, c'est qu'il favorise la responsabilisation des organisations rurales de base bénéficiaires, aussi bien dans la définition et la conduite de leurs stratégies d'adaptation que dans la gestion directe des ressources pour renforcer ces initiatives.

3. ACTUALITES DU FSSA

Projet de développement de la pratique des trous de semis ou « zaï » dans la zone de Mounzoun, arrondissement de Baguineda, cercle de Kati au Mali. Initiative portée par le RECODEPA

Ce projet a pour objectif principal de récupérer et de valoriser les terres collinaires peu propices à l'agriculture sous labour à travers la pratique des trous de semis ou zaï, qui sont moins exigeants en eau. La formation sur la technique de production de composte et du zaï, l'aménagement d'un champ de démonstration de la technique du zaï, la réalisation d'un micro barrage pour les activités de maraîchage de contre saison en zaï et la construction d'une case de biodiversité semencière à variétés hâtives, constituent les principales activités qui ont été mises en œuvre.

Mounzoun est une zone où les sols sont dénudés et rocailleux et la majeure partie des paysans n'ont pas accès aux équipements de labour comme tracteurs et charrues. Or, sans ces genres d'équipements, il est difficile pour les paysans d'avoir des rendements satisfaisants compte tenu de la nature des sols. C'est ainsi que quelques producteurs pratiquent le zaï, mais de façon très timide et dispersée. Le RECODEPA, à travers son projet appuyé par le FSSA, a voulu démontrer de manière plus organisée, la rentabilité de cette technique par rapport aux autres pratiques culturales habituellement utilisées dans un contexte de déficit pluviométrique. Sur le champ de démonstration qui a été aménagé par l'organisation, le rendement à l'hectare obtenu de la parcelle en zaï de sorgho est de 1 100 kg contre 600 kg pour une même superficie sans application de la technique du zaï. Cette performance a permis aux populations de se rendre compte de la rentabilité de la pratique du zaï dans le contexte des changements climatiques où la ressource en eau se fait de plus en plus rare. La production issue de la parcelle test « zaï de sorgho » a été vendue et le produit de la vente a servi à confectionner 100 ruches Kenyanes destinées à la production de miel. Cette introduction de l'apiculture diversifiée et accroît les moyens financiers des membres de l'OP et contribue ainsi à l'amélioration de leurs conditions de vie.

Le zaï ou tassa : le zaï manuel, parfois appelé tassa, est une pratique traditionnelle. Des trous sont creusés et remplis de fumure sur des terres fortement dégradées (nues, encroûtées ou de glakis). Ces poquets d'une vingtaine de centimètres de profondeur et de 20 à 40 cm de diamètre ont des écartements d'environ un mètre, variables selon la taille des spéculations (par exemple sorgho/maïs : 80 × 60 cm, mil : 80 × 80 cm). Ils captent le maximum d'eau de pluie et de ruissellement à l'arrivée de la saison pluvieuse ainsi que les fines particules du sol transportées par les eaux. Le zaï est très adapté en zone sahélienne (pluviométrie



Des cordons pierreux construits par PAAS PAONGO. Photo : Boubacar SOW

moyenne de 300 à 800 mm). Malgré, ses avantages multiples, sa pratique est très exigeante en main d'œuvre, en moyenne 40 hommes-jours (300 heures) pour un hectare de zaï. À partir de la troisième année, le sol dégradé devient moins dur et plus perméable et pourrait être utilisé de manière classique. Une version « mécanisée » de la pratique du zaï existe avec des tracteurs et charrues appropriés. Cependant la faiblesse des ressources financières de certaines organisations paysannes ne permet pas d'acquérir de tels équipements.

Le zaï est une pratique agricole durable, car permettant une utilisation plus optimale de la faible pluviométrie. La pratique du zaï vise à renforcer ou restaurer la capacité productive des terres et réduire ainsi les effets des aléas climatiques. Ce qui fait de cette activité, une option d'adaptation dans un contexte de rareté de la ressource eau.

Les producteurs du RECODEPA, se sont sentis concernés par la question de la sauvegarde de leur patrimoine génétique, notamment au regard des risques de l'impact climatique et de l'introduction d'OGM dans leurs systèmes de production. C'est ainsi qu'ils ont construit avec l'appui du FSSA, une case de biodiversité semencière qui a pour objet de créer un espace physique adapté à la conservation d'une gamme de variétés locales performantes et hâtives, afin de les multiplier et de les mettre à la disposition des populations. Les déficits pluviométriques et la réduction tendancielle de la durée de l'hivernage, notés dans la zone, empêchent certaines variétés à cycle plus ou moins long d'arriver à maturité. Dans cette case de biodiversité, les variétés locales qui ont montré leur performance et qui ont tendance à disparaître de la zone, sont privilégiées. Les « cases de la diversité biologique » font appel à un certain nombre de principes et d'engagements dont les objectifs reposent sur la responsabilisation des producteurs dans la conservation de la biodiversité semencière locale (espèces et variétés cultivées). Elles permettent également de valoriser leurs savoirs et savoir-faire en termes de techniques locales peu coûteuses de conservation de semences : valorisation des matériaux locaux (canaris, jarres, boîtes sous vide, etc.), utilisation des conservateurs naturels (cendre, feuille de neem, etc.) et respect des techniques traditionnelles d'architecture (simplicité, aération, reproductibilité). La case de la biodiversité permet de collecter auprès des paysans, des variétés locales de semences qui sont en voie de disparition, comme la courge, le calebassier et le gombo nain. Ces variétés peuvent permettre aux paysans de diversifier leur production et leurs sources de revenus et renforcer ainsi leurs capacités à faire face à la pauvreté et à la variabilité climatique.

La réflexion sur la valorisation des ressources en eau a conduit à la décision de construire un micro barrage. L'appui du FSSA avait consisté à l'achat des matériaux de construction et la prise en charge du tâcheron. Les membres de la coopérative qui s'étaient constitués en main d'œuvre, avaient fourni les matériaux locaux (sable, gravier et pierre). Les populations ont commencé à développer des activités maraîchères. Cela devrait constituer au final un filet de sécurité face aux conséquences des changements climatiques sur les campagnes agricoles.



Barage construit par le RECODEPA avec l'appui du FSSA. Photo : Salif Foulani Cissokho

Projet de valorisation de semences locales dans le département de Zitenga, Groupement PAAS PAONGO de Tanlili, Burkina Faso

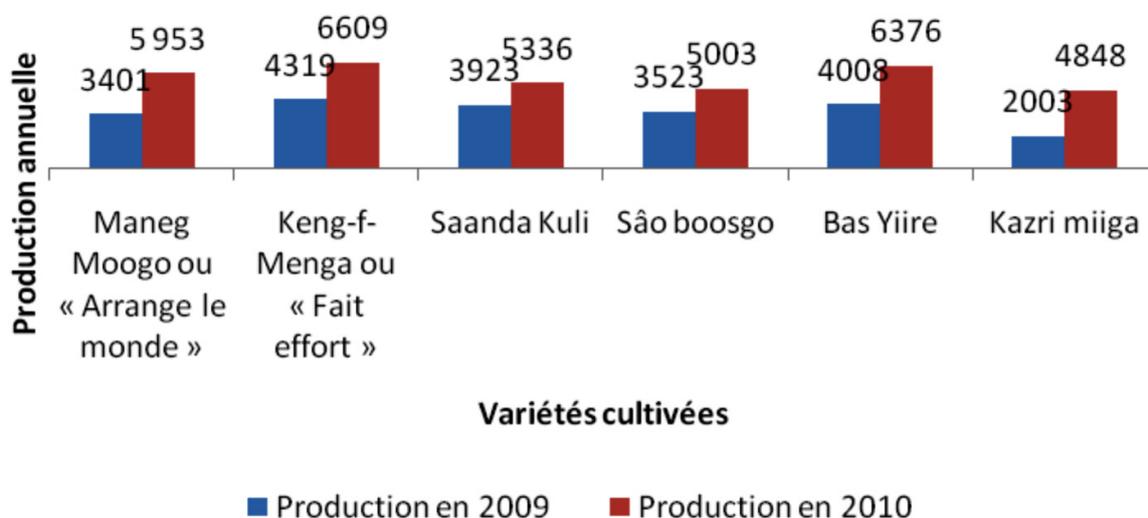
Cette initiative du groupement PAAS PAONGO vise à améliorer les rendements des productions agricoles du département de Zitenga, par la production de variétés locales de semences à cycle court et adaptées aux saisons des pluies de plus en plus instables. Les activités suivantes ont été mises en œuvre dans le cadre de ce Projet : production 30 tonnes de semence de base ; construction de 15 fosses fumières ; réalisation de 30 ha de cordons pierreux.

Les 15 fosses fumières prévues dans le projet ont été entièrement réalisées. Au total, 30 ha de cordons pierreux ont été réalisés. Le suivi de la stabilisation de ces fosses, de collection et de construction des cordons, a été assuré par le chef du service départemental de l'agriculture. Les variétés suivantes ont été cultivées par les producteurs :

Variétés de semences améliorées cultivées.		
Spécifications	Variétés locales	Cycles
Sorgho blanc	Maneg Moogo ou « Arrange le monde »	75 jours
	Keng-f- Menga ou « Fait effort »	75 jours
	Saanda Kuli	60 jours
	São boosgo	70 jours
Sorgho rouge	Baas Yiire	60 jours
Mil	Kazri miiga	70 jours

Le graphique ci-dessous montre que, pour les mêmes variétés de semences et les mêmes superficies emblavées en 2009 et 2010, la production des variétés de « Maneg Moogo », « Keng Menga », « Saanda Kuli », « São Boosgo », « Baas Yiire » et Kazri miiga, a été respectivement multiplié par 1,75 ; 1,53 ; 1,66 ; 1,42 ; 1,59 et 2,42.

Evolution de la production entre 2009 et 2010



La production de semences avait mobilisé 72 producteurs soit 12 personnes par variété. Les producteurs étaient choisis par l'assemblée générale de l'OP sur la base de leur dynamisme dans l'organisation et de leur expérience en multiplication de semences.

La Fédération des producteurs agricoles du Burkina Faso à laquelle le groupement est affilié et l'ONG DIOBASS avaient mis à la disposition de ces producteurs, ces différentes variétés de semences. Le groupement les avait ensuite redistribuées à ses producteurs pour multiplication afin de contribuer à la disponibilité et à



Matériels de fabrication de ruches d'abeilles à Mounzoun.

Photo : Salif Foulani Cissokho

l'accessibilité de semences locales améliorées dans le département de Zitenga. Chaque producteur avait aménagé quatre carrés de rendement de 10 m² chacun. A la fin de la campagne agricole 2010, les producteurs ont reversé au Groupement, les récoltes tirées de ces carrés de rendement. Cette production sera distribuée à d'autres personnes, pour la prochaine campagne; ce qui permettra de toucher le maximum de paysans et de rendre accessibles ces semences à une échelle plus large. Les services techniques semenciers du département de Zitenga, l'ONG Diobass et l'INERA (Institut National de l'Environnement et de Recherche Agronomique) qui fait partie du comité national de pilotage des projets FSSA au Burkina

Faso, ont assuré le suivi des cultures semencières. Cette initiative appuyée par le FSSA, vient renforcer la recherche-action que le groupement PAAS PAONGO, sous l'encadrement de l'ONG DIOBASS, a entreprise depuis 2001. Cette recherche-action porte sur les conditions de performance et d'adaptabilité des variétés locales de semences sus mentionnées dans un contexte marqué par des fluctuations pluviométriques. Il y a une bonne perspective de stabilité (disponibilité et suffisance) des semences améliorées dans la zone du projet grâce aux mécanismes de remboursement et redistribution des semences adoptés par cette OP et par d'autres organisations bénéficiaires du FSSA. Selon les techniciens et les chercheurs qui accompagnent PAAS PAONGO, l'instabilité des semences adaptées aux cycles pluviométriques généralement courts, constitue un facteur important de vulnérabilité. L'instabilité des semences renvoie à leur non disponibilité dans le temps et à leur insuffisance.

3. AGENDA

Séminaire international sur « les effets du changement climatique en Afrique : Evaluation des risques et stratégies d'adaptation »

19-20 mai 2011, Poitiers (France)

L'objectif général du séminaire est d'interroger « la réalité » du changement climatique en changeant d'échelle d'observation et en partant de ses effets avérés, probables ou ressentis au niveau local et régional ? Démarche qui semble encore avoir été peu explorée à ce jour. Or, parmi les régions du monde considérées comme étant les plus exposées, l'Afrique apparaît bien comme l'une des plus vulnérables ; du fait de la faiblesse et la défaillance des systèmes d'encadrement, (et en particulier de l'absence ou de l'inefficacité des politiques de prévention et de protection), sécheresses, inondations, glissements de terrains, cyclones... Ces phénomènes ont des incidences souvent dramatiques (déplacements, migrations de populations et « réfugiés climatiques », épidémies, famines, etc...).

Pour plus de renseignements, allez sur le lien suivant : <http://www.inter-reseaux.org/agenda/article/19-20-mai-2011-poitiers-france-les>

Salon International des énergies renouvelables et de l'environnement en Afrique

Le 4^{ème} Salon International des Energies Renouvelables et de l'Environnement, aura lieu à Dakar du 27 au 30 Avril 2011. Ce 4^{ème} Salon qui sera un cadre de promotion et d'échange pour les différentes filières des Energies Renouvelables et sous secteurs de l'environnement regroupera les professionnels, les chercheurs, les autorités publiques, les représentants d'organismes internationales, les bailleurs de fonds, les ONG. Pour plus d'infos : <http://www.sinergie-afrique.com/index.php>

4. PUBLICATIONS

DOCUMENT D'APPRENTISSAGE D'ACCA, NO. 1

Le programme Adaptation aux changements climatiques en Afrique, financé conjointement par le CRDI (Centre de Recherches pour le Développement International) et le DFID (Department For International Development) du Royaume Uni, a soutenu plusieurs projets explorant les manières de mieux intégrer les prévisions climatiques saisonnières fondées sur des données météorologiques (PCSM) aux processus décisionnels des agriculteurs et des pasteurs, de façon à renforcer les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire. Ce document écrit par Gina Ziervogel et Alfred Opere et al, présente les leçons tirées de la mise en œuvre de ces projets. Pour plus d'informations, consultez le lien suivant : http://www.idrc.ca/fr/ev-159262-201-1-DO_TOPIC.html

HISTOIRES D'ADAPTATION

Cette publication décrit des témoignages de la vie réelle de populations d'Afrique de l'Ouest qui s'adaptent aux changements climatiques et formulent des stratégies d'adaptation pour réduire leurs vulnérabilités sociales, humaines, économiques et culturelles. Plus d'infos, http://www.idrc.ca/fr/ev-159900-201-1-DO_TOPIC.html



Un producteur de PAAS PAONGO expliquant l'utilité et les méthodes de construction des fosses fumières. Photo : Boubacar Sow

Contacts

Programme FSSA - IED Afrique

24, Sacré Coeur 3, BP 5579 Dakar Fann - SENEGAL

Téléphone : (221) 33 867 10 58 - Télécopie : (221) 33 867 10 59

Courriel : fssa@iedafrique.org - Site web : www.iedafrique.org

Le contenu de ce bulletin relève de la seule responsabilité des auteurs et ne peut, en aucun cas, être considéré comme reflétant la position du CRDI et du DFID.